

L'ÉDITION 2010

Comment vivait-on à Hiroshima en 1958, treize ans après l'anéantissement de la ville ? Sur les photos d'**Emmanuelle Riva**, la vie semble si simple – évidente – comme si la tragédie n'avait pas eu lieu. Au début des années 50, à Rouen, la vie reprend aussi, dans un certain dénuement, comme le montre l'enquête photographique d'**Henri Salesse**.

L'un des fils rouges de cette édition est ainsi le rapport entre les habitants et leur cadre de vie. On le retrouve dans les vues d'appartement d'**Hortense Soichet** qui révèlent la diversité des conditions de logement dans le quartier de la Goutte d'or. Même en l'absence de leurs occupants, ces appartements respirent la vie, à l'opposé des décors sans âme de l'Hôtel de Rome (**Beatrice Minda**) ou des *Body Shops* de **Juraj Lipscher**, comme si ces lieux excluaient la vie qu'ils sont censés encadrer.

C'est au contraire une vie sans cadre, dans ses dérèglements et ses débordements, un défilement de moments intenses qui surgit dans les œuvres autobiographiques de **Rodolf Hervé** et de **Gaël Bonnefon**. Quant aux paysages et architectures photographiés ou filmés par **Alix Delmas** et **Rémy Marlot**, ce sont des théâtres pour l'imaginaire.

Construire une mémoire, se construire ou se reconstruire sur les repères de la mémoire : ces questions forment un autre fil rouge de l'Été 2010. En relevant par frottage les traces empilées au fil du temps sur le sol, les murs, les arbres..., l'artiste japonais **Masao Okabe** retrace tout le chemin qui nous sépare des époques de guerre et d'après-guerre évoquées par Emmanuelle Riva et Henri Salesse.

FRANÇOIS SAINT PIERRE